

guement les accents solennels de l'orgue qui lui arrivent à travers les portes et les fenêtres ouvertes de l'église, véritable image du désespoir.

— Marina nous abandonne ! Elle est Anglaise maintenant, murmure-t-il au moment où le comte passe près de lui.

— Ce n'est plus une Paoli, répond Danella. Tomasso, ce soir, quand nos hôtes nous auront quittés, je te réserve un grand honneur : tu prépareras la chambre nuptiale."

Le vieillard pour toute réponse incline la tête ; il ne peut parler, des sanglots lui montent à la gorge, les larmes coulent le long de ses joues ridées, car il regarde ce mariage, le mariage de sa jeune maîtresse avec un de ceux qui, à ses yeux, sont couverts du sang de son frère, de son fils adoptif, comme les funérailles de l'honneur des Paoli !

— Allons, viens, lui crie Danella. Viens baiser la main de ton nouveau maître, Tomasso !

— *Maledicta !*" murmure le vieux serviteur.

Mais il obéit, s'incline devant le marié et la mariée comme le limier qu'on tient sous le fouet, et qui n'a pas encore aperçu sa proie.

— Musso, vous n'avez pas embrassé la mariée, s'écrie Anstruther en jetant un regard plein de tendresse à la belle créature qui s'attache amoureusement à son bras.

— N'ayez pas peur, répond le comte gaiement, je n'oublie jamais de faire payer son tribut à la beauté."

Et il s'approche de Marina, qui s'étonne de sentir sur son front deux lèvres glacées et sur ses joues deux larmes brûlantes.

Malgré tout, Musso Danella ne se repent pas.

La cérémonie achevée, on retourne, musique en tête et au bruit des coups de fusil, chez le comte, où a lieu le banquet.

Ce n'est qu'au moment où le jour commence à tomber que les hôtes, après avoir souhaité au jeune couple bonheur et prospérité, regagnent leurs demeures par les sentiers qui se perdent dans les collines, ou au milieu des forêts d'oliviers et de châtaigniers.

— Pour moi, fait Enid en regardant s'éloigner les groupes animés, cette journée m'a rappelé le carnaval en Italie.

— Oui, c'est un peu théâtral, répond Edwin. Mais qu'importe ! Elle est à moi ! et cela suffit à mon bonheur."

Et il jette un regard plein de tendresse et d'orgueil à Marina, qui, debout sous le porche, cause avec Danella.

— Vraiment, Musso, dit-elle, un sourire charmé illuminant son visage, vous pensez à tout."

Puis, s'avancant vers son mari, elle reprend :

— Gerard ! une grâce.

— La première que vous me demandez ?

— Me l'accordez-vous, *luce de esistenza mia* ?"

Et elle accompagne ce doux nom d'amour italien d'un joli rire.

— Sans aucun doute.

— Très bien ! Ce matin j'étais si occupée de vous que j'ai oublié de remettre ceci à mes vieux serviteurs."

Et elle lui montre une petite bourse pleine d'or. Danella, qui pense à tout, propose que vous, Gerard, alliez à cheval jusque-là ce soir, et leur remettiez ce souvenir en mon nom. Ce sera un moyen de vous les attacher.